

COMMUNIQUE DE PRESSE N°2 – LUTTE CONTRE LE COVID-19 : RATIONALITE LIBERATRICE CONTRE SCEPTICISME CRYPTO-DOGMATIQUE !

« *La vérité, l'âpre vérité* »

Georges Jacques DANTON,

cité par STENDHAL (« *Le Rouge et le Noir* »)

« *Le Droit est la Raison universelle* »

PORTALIS

Marseille, le 27 Avril 2020

La **vérité juridique** ferait-elle peur ?

Une de ces **peurs irrationnelles** et autres **fantasmagories moyenâgeuses**, nourries de **misologie** (haine de la raison), dont les **grandes catastrophes humanitaires** sont le **bestiaire immémorial**.

Voudrait-on placer la **Vérité sous le boisseau** ? Pour qui et pourquoi ?

Qu'auraient, donc, à redouter les **citoyens**, les **malades** et leurs **familles** en apprenant que le **médecin de ville est en droit**, sous réserve du « *respect de **précautions particulières** mais également (d')u n suivi **spécifique** des patients, notamment sur le **plan cardiaque**.* », de leur prescrire un **médicament** susceptible de favoriser la guérison ?

Aussi, par **souci d'exactitude**, aux fins que ne soient livrées au public que des **informations vérifiées**, suis-je conduit par les circonstances, en complément de mon **communiqué de presse** du 24 Avril 2020 écoulé, auquel je renvoie (www.philippekrkorian-avocat.fr - « **Domaine d'activités - Mes actions** », **publication n°323** du **24.04.2020**) et dont les termes sont **intégralement maintenus**, à préciser à mes **lecteurs** ce qui suit.

1°) le **juge des référés** du **Conseil d'Etat** procède par **analepse** et commence par **lire**, dans son **ordonnance** du 22 Avril 2020 (§ 2, page 3/6), comme peut le faire **toute personne avisée**, l'article **L. 5121-12-1, I** du Code de la santé publique (CSP), expressément visé par ma **requête en référé-suspension** du 05 Avril 2020, aux termes duquel:

« (...) *En l'absence de recommandation temporaire d'utilisation dans l'indication ou les conditions d'utilisation considérées, une spécialité pharmaceutique ne peut faire l'objet d'une prescription non conforme à son autorisation de mise sur le marché qu'en l'absence d'alternative médicamenteuse appropriée disposant d'une autorisation de mise sur le marché ou d'une autorisation temporaire d'utilisation et sous réserve que le prescripteur juge indispensable, au regard des données acquises de la science, le recours à cette spécialité pour améliorer ou stabiliser l'état clinique de son patient.* .

(...) »

.../...

2°) Il en tire logiquement que l'**administration de l'hydroxychloroquine** « *peut être le fait de médecins de ville* », sous réserve du « *respect de précautions particulières mais également (d'un suivi spécifique des patients, notamment sur le plan cardiaque.* » (§ 7, page 5/6), ce qui correspond parfaitement à la **règle de fond** édictée par l'article **L. 5121-12-1, I CSP**. Les patients aujourd'hui concernés par ces **prescriptions responsables des médecins de ville** sont, à l'évidence, ceux atteints par le **COVID-19**.

3°) L'**ordonnance** énonce, en s'appuyant sur l'**avis du Haut Conseil de la santé publique** en date du 23 Mars 2020, que lorsque « *l'indication du traitement à l'hydroxychloroquine (...) est retenue, le traitement doit être initié le plus rapidement possible, dans le but d'éviter le passage à une forme grave nécessitant un transfert en réanimation.* », ce qui atteste de la **nécessité** d'avoir, **sans délai**, recours à ce traitement **justifié** par « *la charge virale* », dès lors qu'il n'y a pas de « *contre-indication* » (§ 8, page 5/6).

4°) Le **juge des référés** va, sur la foi de l'avis précité, jusqu'à faire une **projection dans l'avenir**, sous forme de **prolepse**, au vu de « *données permettant, le cas échéant, une prescription beaucoup plus large, sur le fondement de l'article L. 5121-12-1 du code de la santé publique, de l'hydroxychloroquine aux patients atteints de covid-19.* » (§ 8, page 5/6).

*

A titre de **synthèse**, on comprend que l'**ordonnance de référé** du 22 Avril 2020 fait une **interprétation neutralisante** du **décret attaqué** n°2020-293 du 23 Mars 2020 modifié en retirant la **charge normative** dont une **interprétation erronée** l'avait doté, notamment celle qui présidait à la **prise de position** en date du 30 Mars 2020 de l'**Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé** prétendant retirer aux **médecins de ville** leur **pouvoir de prescription**, ci-après reproduite :

« En aucun cas ces médicaments ne doivent être utilisés ni en automédication, ni sur prescription d'un médecin de ville, ni en auto-prescription d'un médecin pour lui-même, pour le traitement du COVID-19 . » (sic).

L'**ordonnance** laisse, cependant, entier, sur le plan de la **légalité**, le problème qui ne manquera pas de surgir prochainement, si le décret litigieux n'est pas **retiré**, consécutivement au **défaut d'approvisionnement des pharmacies d'officine** en **PLAQUENIL** ©.

Ma **demande d'ouverture d'une enquête parlementaire** sur les **causes** de cette **carence étatique** se fonde, dès lors, sur l'article **15** de la **Déclaration des droits de l'homme et du citoyen** du 26 Août 1789 (**DDH**), à **pleine valeur constitutionnelle** :

« La société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration. »

Il s'agit là, en toute hypothèse, de la **responsabilité** du **Gouvernement**, étant rappelé qu'aux termes de l'article **L. 3131-15, 9° CSP**, texte invoqué par ma **requête** du 05 Avril 2020 et visé par l'**ordonnance** précitée du 22 Avril 2020 (§ 3, page 3/6), « (...) le Premier ministre peut, par décret réglementaire pris sur le rapport du ministre chargé de la santé, aux seules fins de **garantir la santé publique** :

.../...

(...)

9° En tant que de besoin, prendre toute mesure permettant la mise à la disposition des patients de médicaments appropriés pour l'éradication de la catastrophe sanitaire.

(...) ».

C'est bien la « ***mise à la disposition des patients de médicaments appropriés pour l'éradication de la catastrophe sanitaire*** » qui est au cœur des préoccupations du **législateur**, et non pas la **privation** de tels remèdes.

Le **décret** ne peut pas légalement, au motif que son auteur jouirait d'une certaine **latitude** dans l'exercice de son **pouvoir de police sanitaire**, dénaturer le **principe législatif**, dont aucune considération en termes de **disponibilité des stocks** ne conditionne la mise en œuvre.

Le **Conseil d'Etat** juge, à cet égard, précisément en matière de **police sanitaire**, que lorsque le **législateur** a, comme en l'espèce, légiféré en ce domaine, le **pouvoir de police générale** du **Premier ministre** doit s'exercer « ***sans méconnaître la loi ni en altérer la portée*** » :

« (...)

Considérant, en premier lieu, qu'en donnant compétence au législateur pour fixer « les règles concernant (...) les **garanties fondamentales** accordées aux citoyens pour l'exercice des **libertés publiques** », l'article 34 de la **Constitution** n'a pas retiré au **chef du gouvernement** les attributions de **police générale** qu'il exerçait antérieurement ; qu'il appartient dès lors au **Premier ministre**, en vertu des articles 21 et 37 de la **Constitution**, de prendre les **mesures de police** applicables à l'ensemble du territoire et justifiées par les **nécessités de l'ordre public**, au nombre desquelles figurent les **impératifs de santé publique** ; que, lorsque le **législateur** est intervenu dans ce domaine, il incombe au **Premier ministre** d'exercer son pouvoir de police générale **sans méconnaître la loi ni en altérer la portée** ;

(...) »

(**CE, 1ère et sixième sous-sections réunies, 19 Mars 2007, n° 300467 300500 300680 300681 300682 300683 300898**).

Dès lors, pour **quelles raisons de droit et/ou de fait**, au vu de quel **besoin impérieux d'intérêt général** à satisfaire **urgemment** « ***La spécialité pharmaceutique PLAQUENIL ©, dans le respect des indications de son autorisation de mise sur le marché, et les préparations à base d'hydroxychloroquine*** » ne pourraient « ***être dispensées par les pharmacies d'officine que dans le cadre d'une prescription initiale émanant exclusivement de spécialistes en rhumatologie, médecine interne, dermatologie, néphrologie, neurologie ou pédiatrie ou dans le cadre d'un renouvellement de prescription émanant de tout médecin.*** » ?

Comment **sortir de la contradiction** (**droit de prescription du médecin / refus de dispensation** opposé par le **pharmacien**), sinon en **expulsant de l'ordonnancement juridique** le **décret** qui l'a créée ?

J'ai, donc, bon espoir, nonobstant le rejet du référé-suspension, que les dispositions réglementaires litigieuses soient prochainement **annulées** par le **Conseil d'Etat**, statuant sur le **fond du recours pour excès de pouvoir** dont je l'ai saisi le 03 Avril 2020 dernier, si elles ne sont pas, d'ici là, **retirées** par le **Gouvernement** au vu notamment des développements qui précèdent.

*

.../...

En définitive, que le **dispositif négatif** de l'**ordonnance de référé** du 22 Avril 2020 ne soit pas revêtu de l'**autorité de chose jugée** (en tant qu'il ne modifie pas le droit positif) ne signifie pas que cette décision ne serait pas, dans ses **motifs**, chargée **positivement** d'une **normativité opposable erga omnes** et **invocable par toute personne intéressée**, puisqu'il s'agit de la **normativité** de la **loi**, **acte de souveraineté**, mise en lumière par le **juge**.

« *Le Droit est la Raison universelle* », nous dit **PORTALIS**, Père-fondateur du Code civil.

Rien ne justifie, deux siècles plus tard, de **douter** de la **permanence** de cette **vérité transcendante** (au sens de la **philosophie critique** d'Emmanuel **KANT**) au seul motif qu'elle serait **trop lumineuse**, voire **aveuglante** pour certains **sceptiques crypto-dogmatiques**.

En effet, poussé à l'**extrême** (remettre en cause son **propre entendement** pour **ne pas avoir à choisir** et prétendre dénier aux **citoyens éclairés** la **faculté de juger** des faits et actes de la Puissance publique **manifestement préjudiciables au Bien commun**), le **scepticisme** confine au **dogmatisme**, qu'il prétend, pourtant, ouvertement combattre.

C'est autre chose de **douter** de l'**efficacité** de l'**hydroxychloroquine** dans le traitement contre le **COVID-19** et autre chose de **vider** de leur **signification intrinsèque** les énoncés d'une décision de justice. C'est une **donnée irrévocablement acquise du Droit**, selon l'**ordonnance de référé** du 22 Avril 2020, que l'**hydroxychloroquine** « *peut être le fait de médecins de ville* », sous réserve du « *respect de précautions particulières mais également (d')u n suivi spécifique des patients, notamment sur le plan cardiaque.* » (§ 7, page 5/6).

Preuve irréfutable, une nouvelle fois, nous est donnée que la **Raison éclaire et libère**, quand la **peur irraisonnée paralyse et opprime**.

*

Ainsi que le déclarait **Emile ZOLA**, dans son **fracassant** « *J'accuse* », à la une de l'*Aurore* du 13 Janvier 1898, pour y dénoncer publiquement un **scandale d'Etat**, « *Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme.* »

Sa **réhabilitation** par la **Cour de cassation**, en **1906**, le **Capitaine Alfred DREYFUS**, la doit essentiellement à la **médiatisation de sa cause**. Le **talent** de la **plume** et le **contre-pouvoir** de la **presse** au service de l'**innocence** d'un homme.

On peine à trouver, cent vingt-deux ans plus tard, dans une **société démocratique**, comme l'est et doit le demeurer la **France**, les raisons du **silence assourdissant** de certains **médias** face à une **catastrophe sanitaire** et aux **moyens de l'éradiquer**.

Le **droit constitutionnel** à la **protection de la santé** (alinéa **11** du **Préambule** de la **Constitution** du 27 Octobre 1946) n'est-il pas, aussi, digne de considération et ne justifie-t-il pas que **tous** nos concitoyens soient **dûment informés** de leur **droit**, si leur état de santé le nécessite, tel qu'apprécié par leur **médecin**, de recevoir un **traitement approprié** contre le **COVID-19** ?

.../...

Il est, à l'évidence, grand temps que la **parole publique** se réveille de son **sommeil dogmatique** (**KANT**), à peine de mériter l'**anathème** lancé, à quelques mois de la **Révolution française** de **1789**, par **SIEYES** (« *Qu'est-ce que le Tiers-Etat ?* ») à ses contemporains : « *Restez malades !* », sentence dont, aujourd'hui, on connaît la **postérité** et mesure la **portée**.

*

Encore mille mercis, *URBI ET ORBI*, aux journalistes authentiques et à tous les défenseurs de la Vérité !

Philippe KRIKORIAN,
Avocat à la Cour (Barreau de Marseille)
Président-Fondateur en exercice du GRAND
BARREAU DE FRANCE - GBF
Tél. (33) 04 91 55 67 77 -
[Courriel Philippe.KRIKORIAN@wanadoo.fr](mailto:Philippe.KRIKORIAN@wanadoo.fr)
[Site Internet www.philippekrimorian-avocat.fr](http://www.philippekrimorian-avocat.fr)
BP 70212
13178 MARSEILLE CEDEX 20 (FRANCE)